

# CHRONIQUES ANTIOCHIENNES



-----  
**Edition n°25 --- lundi 12 avril 2010**

*Par Carol Saba - Paroisse St Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris -Responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxe de France*

-----



**Le Christ est ressuscité † المسيح قام**



**EDITO**

*Dimanche de saint Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu" !*

**LE RENOUVEAU MONASTIQUE AU PATRIARCAT D'ANTIOCHE (IIe PARTIE)**

*Monastère Saint Georges à Deir-El-Harf : « Un centre de rayonnement monastique au cœur de la montagne libanaise » --- « Prends cette crosse et appuis toi sur elle et pais ta communauté », le métropolite Georges Khodr au nouveau higoumène de Deir-El-Harf --- Petite histoire du monastère*

**PAROLES SAINTES !**

*Les prières pour la paix de feu le patriarche Paul de Serbie*

**A VENIR**

**La communication d'Eglise à l'honneur au Festival de la lumière du diocèse d'Alep**

**VU DANS LA PRESSE ET SUR LE NET !**

*"Chrétiens et musulmans - Premières rencontre", hors série La Croix, printemps 2010.*

# CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

## *Edito*

### *Dimanche de saint Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu" !*

**I. "Thomas lui répondit: mon Seigneur et mon Dieu" ! (Jean, 20, 28).** C'est ce qu'il faut retenir du dimanche de saint Thomas. Contrairement à ce que nous pensons souvent, le héros du dimanche de saint Thomas n'est pas le "doute" de saint Thomas ni la pose de sa main et de ses doigts dans les plaies du Seigneur (même si le doute est en l'occurrence positif car tourné "vers" le Seigneur et non pas "contre" Lui) mais la confession solennelle du Christ Seigneur et Dieu faite par cet apôtre dans une appropriation totale ("Mon Seigneur et mon Dieu") au milieu du collège des apôtres, c'est-à-dire au milieu de l'Eglise. Pour cette confession, l'Eglise honore la confession de cet apôtre le deuxième dimanche après Pâques.

**II. "Le soir, de ce même jour, qui était le premier de la semaine, alors que par crainte des juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu et il leur dit : "La paix soit avec vous !" Jésus vint un soir.** Le Seigneur, Soleil de justice, nous apporte la lumière joyeuse: "*Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit.*" Le Christ, la semaine radieuse, apporte la lumière aux disciples et à l'Eglise, le soir du premier jour, le premier jour de la nouvelle création. Les portes étaient fermées. La crainte de ceux qui n'ont pas cru. C'est l'état de la communauté ecclésiale avant l'affermissement apporté par le Seigneur, confirmé par la descente de l'Esprit. Le Seigneur prépare le disciple, simple pêcheur à leur vocation de pêcheur d'hommes. Une fois rempli de la joie de la vue du Seigneur, les portes de la mission s'ouvrent: "*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*" (Jean 20, 21).

**III. Il se tint au milieu d'eux.** Oui car le Christ, l'Unique nécessaire est le centre de tout. De notre vie. De notre perspective. De notre effort. La centralité du Christ est soulignée nettement dans ce passage évangélique comme pour mieux nous signifier qu'Il apporte la paix et qu'il est à la fois proche de tous et à égale distance de nous tous. Le Christ est le Pantocrator, le Souverain universel qui domine tout.

**IV. "Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur".** Avant la confession solennelle de Thomas, la grande confession, une petite confession, collective des disciples, eut lieu. Les disciples vivaient dans la peur ("*... alors que par crainte des juifs, les portes de la maison où les disciples se trouvaient étaient verrouillées* "). Mais, la peur n'exclue pas l'espérance. Ils vivaient aussi dans l'espérance. Dans l'attente de voir les promesses du Christ, enseignées aux apôtres tout au long de Sa prédication, réalisées. Ils avaient peur mais cette peur était davantage une attente qu'un doute. Une préparation qu'une remise en cause. Une attente de confiance qui avait besoin d'être affermie, fortifiée, renforcée, par le Christ Lui-même. Alors, Jésus vint et se tint au milieu d'eux. Alors, ils passèrent de la peur et de l'espérance à la joie de la foi. "*Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur*". C'est une

## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

joie abondante ("remplis de joie") à la vue du Seigneur. C'est le Christ qui nous éduque. Nous enseignons. Nous signifions qu'Il est.

**V. "Il leur montra ses mains et son côté".** C'est ainsi qu'Il se présente aussi à nous. A nous de Le voir, dans l'Eglise, comme pour dans le collège des apôtres pour les disciples, dans les yeux de l'attente, les yeux de l'espérance, les yeux de la foi. Tous les dimanches dans les matines, nous disons "**Ayant contemplé (vu) la résurrection du Christ**". On ne dit pas "ayant 'cru' en la résurrection du Christ". Car pour nous aussi, comme pour les disciples, pour qu'on soit remplis de joie, nous devons Le voir aussi. Et si on ne porte pas les bonnes lunettes pour voir, on ne "voit" pas ce qu'on doit voir. A nous de Le voir dans les yeux de l'attente, les yeux de l'espérance, les yeux de la foi. Dans son commentaire sur la résurrection, saint Siméon le Nouveau Théologien dit que le Christ est enfoui en nous, enterré en nous et c'est en nous qu'Il doit ressusciter aussi, nous ressuscitant aussi. Et c'est par l'Esprit Saint qu'on Le confessera "Notre Seigneur et notre Dieu".

### ***Le renouveau monastique au Patriarcat d'Antioche (IIème partie) Monastère Saint Georges de Deir-El-Harf (Mont Liban)***

**I. Samedi de Lazare. 27 mars 2010. Monastère Saint Georges. Deir-El-Harf. Mont Liban.** La communauté monastique de Deir-El-Harf est au rendez vous d'une nouvelle étape de sa grande marche au service du Seigneur et de Son Eglise. L'ange du diocèse des grec-orthodoxes du Mont Liban, le métropolite Georges (Khodr), revêtu de la *mandyas* épiscopale (le grand manteau couleur violette pour les évêques, et noire pour les moines) et des insignes de sa charge de pasteur des pasteurs du diocèse du Mont Liban dont relève canoniquement le monastère, intronise le nouvel higoumène du monastère, Joseph, en lui tendant la crosse, symbole de sa nouvelle autorité "higouménale".



**II. Intronisation du successeur en présence du prédécesseur.** Rares sont les passages à témoin ainsi faits. Cette intronisation ressemble beaucoup à l'esprit des lieux. Un lieu de succession dans la diaconie monastique. L'intronisation du nouvel higoumène l'archimandrite Joseph (Abdallah) – cf. 2<sup>ème</sup> photo à partir de la gauche) d'une communauté monastique en présence de l'ancien, l'archimandrite Elias (Morcos) – cf. photo de gauche ci-dessous) qui est à la tête de la communauté depuis 1961. Grande est cette grâce qui permet que la direction spirituelle soit ainsi transmise au successeur, disciple de l'ancien, en présence du prédécesseur. Le nouveau qui prie pour l'ancien en sa présence ! Et l'ancien qui reçoit cette prière et élève à son tour la sienne pour que le

## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

Seigneur affermisse et fortifie le nouveau pasteur de la communauté désormais en charge de sa direction spirituelle et de son économie.



### ***III. La crosse<sup>1</sup> du pasteur, un point d'appui et symbole de la primauté de service.***

*"Prends cette crosse et appui toi sur elle et pais ta communauté et ta paroisse car tu en seras redevable devant Dieu et tu en rendras compte devant notre Dieu le jour du jugement ».* C'est par des paroles chargées de sens que le métropolite Georges s'est adressé au Père archimandrite Joseph au moment de l'intronisation, un office d'action de grâce qui ressemble à l'intronisation d'un évêque. L'archimandrite Elias, affaibli par l'âge et la maladie, avait lui-même souhaité cette succession et avait demandé à son évêque, Mgr Georges, un de ses premiers compagnons de diaconie pour le Seigneur depuis les débuts de la fondation du mouvement de la jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche au milieu du XXème siècle. Le père Joseph, un des disciples du père Morcos, est une des figures spirituelles montantes du monachisme antiochien contemporain. Un homme d'une grande valeur spirituelle, d'une grande douceur, évangélique, hésychaste, un père spirituel d'une multitude. Il est désormais investi de la charge de la direction spirituelle d'une des communautés monastiques qui a été un phare dans le renouveau monastique du Patriarcat d'Antioche, au XXème siècle. Devenu depuis un centre spirituel et de diaconie rayonnant au cœur de la montagne libanaise.

***IV. L'hommage de l'évêque Georges à l'ancien, l'archimandrite Elias.*** « *Mon frère higoumène, a poursuivi le métropolite Georges, avant de m'adresser à toi, mon cœur me porte à rendre grâce à notre Seigneur Dieu pour toutes les grâces dont Il a gratifié l'archimandrite Elias (Morcos) et à travers lui cette fraternité. Je connais sa lutte, son obéissance au Seigneur et sa grande loyauté et fidélité. Je lui souhaite longue vie afin qu'on puisse continuer de bénéficier de la grâce de ses prières*". Le père Morcos est un des plus anciens *gérondas* du patriarcat. Une des personnalités spirituelles les plus marquantes de l'Eglise d'Antioche. Figure parmi la première génération des pionniers fondateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) du Patriarcat. Il a été tout au long de sa vie un des principaux inspirateurs du développement du MJO et un

<sup>1</sup> La crosse épiscopale est un des symboles de l'autorité de l'évêque. C'est un bâton surmonté d'une croix entourée de deux figures de serpents affrontés qui symbolisent la prudence et la sagesse. L'higoumène d'un monastère reçoit aussi de l'évêque une crosse qui symbolise son autorité sur la communauté monastique dont il a la charge pastorale.



## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

accompagnateur spirituel infatigable, par ses écrits, ses conférences, sa direction spirituelle, de nombreuses générations de fidèles et de membres du Mouvement. Il fait partie des 4 ou 5 volontaires portés par le vent du renouveau du MJO, qui se sont présentés auprès du métropolite Illiya (Karam) du Mont Liban, vers le milieu des années 50 du siècle passé pour allumer de nouveau la flamme monastique au cœur de la montagne libanaise à Deir-El-Harf.

**V. Exhortation de l'évêque à l'higoumène Joseph !** Puis s'adressant au nouveau pasteur de la communauté, il lui dit: « *Quant à toi, mon frère Joseph, tu sais tout. Pas besoin que je ne te rappelle de rien. Tu connais toute l'obéissance que vous autres les moines vous présentez au Seigneur Jésus et nous, nous rentrons tous, à partir de demain avec Lui à la Jérusalem céleste. Vous connaissez les fondements et les règles. Ceux de la vie liturgique aussi. Je ne vais pas alors vous rappeler de tout cela. Et toi, higoumène Joseph tu as été gratifié du charisme de la bonne relation avec les enfants spirituels et avec tes frères. Tu as reçu le don de la douceur qui vient de l'Esprit Saint. Nous avons besoin d'une autre vertu et il se peut que tu en ai déjà le don aussi d'une certaine manière: la détermination, là où elle est nécessaire, la fermeté là où la fermeté est nécessaire. Le fait de porter aussi les frères qui sont plus faibles ou ceux qui faiblissent. Mais surtout, avec ce souci essentiel, il est important que tu preserves l'unité de cette fraternité, le sérieux chez chacun de ses membres, la pureté de la démarche et la simplicité du vécu et des chemins d'ascèse.* » Le métropolite Georges a poursuivi son sermon pastoral à destination de l'higoumène Joseph, en disant: « *cette nouvelle responsabilité qui est la tienne amène des vertus qui étaient peut être existantes ou pas au sein de la communauté, ou peut-être elles sont peu nombreuses, je ne sais pas, Dieu sait. Mais je prie avec les frères ici présents pour que le Seigneur te donne le charisme de direction pour être meneur d'hommes, charisme que le Seigneur a exercé. Il avait toujours la douceur qui était présente dans ses relations avec tout le monde et il avait aussi la détermination et la fermeté à l'égard des imposteurs. Je crois qu'il n'y a pas d'imposteurs ici mais un des frères peut faiblir, peut glisser ou vivre une peine et peut être triste. C'est à toi de gérer cela avec sagesse. Je n'ai pas de doute que le Seigneur t'en fera don de cette sagesse. Les dignités dans l'église ramènent les vertus. C'est ce pour quoi je prie. Je me souviens que l'écriture de l'icône du protecteur de ce monastère représente un chevalier qui a terrassé le dragon (saint Georges), à savoir le péché. Tu es chargé maintenant, désormais, de terrasser tous les dragons ici, afin que restent uniquement les louanges des moines pour notre Seigneur et Dieu Jésus Christ avec Son Père et Son Esprit Saint. Amen.* »

**VI. Deir-El-Harf. Un lieu de combat spirituel au cœur de la montagne libanaise.** Entre ciel et terre. A 27 km de Beyrouth. Sur une des collines de Ras El Matn (littéralement la tête du Metn), une région montagneuse au nord-est de Beyrouth caractérisée par sa dense pinède, qui surplombe la mer à une altitude de 1040 m. Le monastère Saint Georges se présente au beau milieu d'une pinède où la prière des moines se mêle constamment, tout naturellement, au gazouillement des oiseaux de montagne et au classique chant des cigales. Tout est ici propice à la contemplation. La beauté des lieux favorise la louange et l'action de grâce. La fondation du monastère, dans la période contemporaine, remonterait à 1790. Du moins, c'est à partir de cette date, que les noms des higoumènes se succédant à la tête monastère sont connus dans des listes tenues dans les archives de l'archevêché

## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

de Beyrouth et du Mont Liban. A l'époque, les deux diocèses de Beyrouth et du Mont Liban n'en constituaient qu'un seul et même diocèse. Ils se sont séparés en 1905. Une tradition orale fait état de l'existence dans cette même région d'un monastère de fondation croisée qui aurait été détruit par le sultan mamelouk Pérès qui a gouverné entre 1250 et 1277. D'autres traditions font remonter la fondation du monastère à une date beaucoup plus ancienne, au 5<sup>ème</sup> siècle sur les ruines d'un temple romain.

**VII. Légende ou pas, le monastère est toujours là vaillant sous la protection de saint Georges.** La légende autour de la fondation récente du monastère fait état de l'histoire d'un jeune berger orthodoxe né en 1306 dans le village de Raha situé dans la montagne druze. Ce dernier aurait fui sa famille qui voulait l'obliger à contracter un mariage consanguin, ce qui est contraire à la tradition de l'Eglise. Cherchant à échapper à son sort, et souhaitant devenir moine, il s'est réfugié dans sa fuite, dans les ruines du monastère Deir-El-Harf. Un jour, un chevalier blanc, lui apparait dans son sommeil au pied d'un arbre, qui l'encourage à persister dans son élan monastique et lui ordonne de rester dans les lieux où, dit-il, un monastère lui était dédié et aurait été détruit en raison de l'avarice des anciens moines administrateurs du lieu. Wehbé Ben Mohsen Al Lakhmi y resta finalement des décennies dans ce lieu. Il devint le premier moine et supérieur du monastère. Il a rejoint par son frère qui aurait découvert le don de guérison dont le Seigneur a accordé à Wehbé. Le monastère est devenu un lieu de pèlerinage en raison de plusieurs guérisons miraculeuses faites par l'intercession de saint Georges. Wehbé mourut moine en 1411 à l'âge de 105 ans. Deux ans avant sa dormition, en 1409, un prince druze offrit la construction d'une église dans les lieux à l'honneur de saint Georges qui l'aurait selon la tradition aidé à vaincre dans une bataille locale contre un de ses ennemis. Le même prince aurait légué une grande partie des terres qui appartiennent aujourd'hui au monastère, ce qui a permis de reconstruire les bâtiments monastiques qui étaient en ruines.

**VIII. Parenthèse d'interruption et reprise de la vie monastique.** L'église du monastère, selon une inscription, a été reconstruite en 1790 par Jonas, l'higoumène du monastère puis détruite de nouveau un peu plus tard lors des batailles qui opposèrent les deux grandes familles druzes de la région, les Yazbaki et le Joumblati. Elle subit une nouvelle destruction en 1860 avant qu'elle ne soit reconstruite autour de l'année 1890. Le monastère ne cessa depuis de connaître, selon les époques, les vicissitudes de l'histoire qui obligeaient les moines à quitter les lieux pour se réfugier ici et là. La continuité monastique dans les lieux connut alors beaucoup de parenthèses d'interruption pendant lesquelles la vie monastique a été interrompue. Pendant une courte période au début du XX<sup>ème</sup> siècle (1922-1927), le monastère a été transformé en école. Plusieurs installations monastiques ont été par la suite tentées pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment deux tentatives d'installations de communautés de moniales avec la bénédiction de l'évêque du Mont Liban, le métropolite Iliyya Karam, en 1939-1941 (mère Anastasie, Adèle Kazan) ou bien en 1954 sous la direction d'une moniale russe mère Blandine, communauté qui atterrie finalement au monastère de Mar Yacoub (Déddé, Koura).

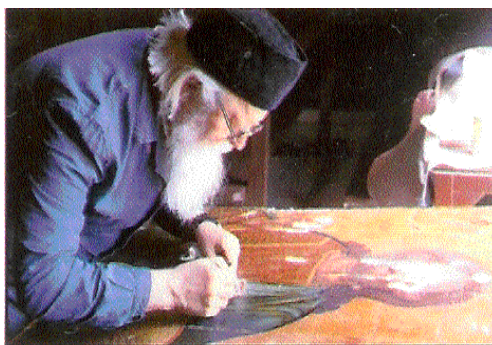
**IX. La flamme monastique est rallumée à Deir El Harf en 1957. Elle brille depuis !** C'est en 1957 qu'avec la bénédiction de l'évêque du Mont Liban de l'époque, feu le

## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

métropolitaine Elias (Karam), prédécesseur de Mgr Georges Khodr, qu'une communauté monastique d'hommes, formée de jeunes issus essentiellement des rangs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe s'installe à Deir-El-Harf. C'est le cas, en novembre 1957 de Chafic Mansour (l'actuel métropolitain de Lattaquieh) et d'Elias Yacoub, tous les deux originaires de Lattaquié. Ils ont été suivis peu après d'Habib Fahde et de Marcel Morcos (l'archimandrite Elias, Morcos). C'est pendant l'office des vêpres du 28 août 1959, fête de la décapitation de saint Jean Baptiste, que les frères Chafic, Marcel et Ibrahim prirent l'habit monastique en présence des métropolitains Illiya (Karam), évêque du Mont Liban, et du métropolitain Elias (Mouawad), métropolitain d'Alep (le futur patriarche Elias IV d'Antioche). C'est à cette époque que la communauté a sollicité le père André Scrima, et s'est lié à ce grand spirituel et théologien roumain, porteur d'une tradition hésychaste dans le monde, qui exerça auprès de la communauté naissante un important rôle de fondation et de paternité spirituelle.

*X. Le monastère est porté sur les fonds baptismaux par les frères de la première heure et par le père André Scrima. L'archimandrite Elias (Morcos), higoumène du monastère.* C'est à partir de 1961 que le père archimandrite Elias (Morcos) se voit confier la direction spirituelle du monastère. C'est sous sa direction que la communauté monastique s'est développée et épanouie et est devenue l'emblème spirituel de la renaissance monastique au sein du Patriarcat d'Antioche au cours de la deuxième moitié du XXème siècle. Les moines ont dû quitter le monastère pendant la guerre au Liban une parenthèse de quatre années de 1983 à 1987.

*XI. Le « katholikon » (l'église principale d'un monastère) de Deir-El-Harf, comporte une très belle iconostase en bois fin 19ème, des fresques superbement exécutées et peintes par des iconographes roumains en 1971, dirigés par le célèbre iconographe roumain l'archimandrite Sofiane Boghiu (photo ci-après, restaurant en 1991 l'icône du Christ), grâce à l'aide et au soutien du patriarche Justinien de Roumanie (patriarche de mai 1948 à mars 1977).*



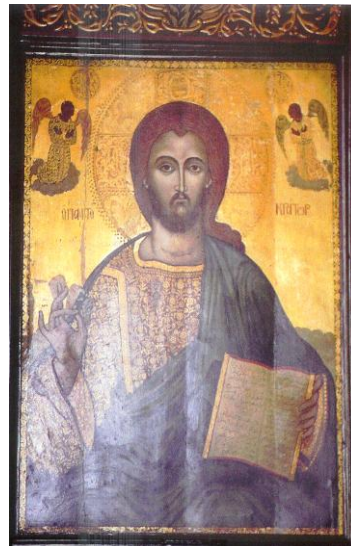
*L'iconostase porte aussi deux très belles icônes peintes dans le style crétois post-byzantin, datant de 1815.* Elles entourent des deux côtés, les portes royales de l'iconostase (voir photos ci-après), l'une de la Mère de Dieu Hodigitria (qui indique le chemin, ... vers son Fils) et l'autre du Christ roi. Les deux icônes qui portent des similitudes dans la peinture et des représentations (comme par exemple, les représentations angéliques de part et d'autre des icônes du Christ et de la Mère de Dieu)



## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

ont vraisemblablement été peintes au monastère même, par un diacre crétois du nom de Gédéon, qui vivait au monastère. Dans leur style et leur ancienneté, ces deux icônes « indiquent un rapport de coopération entre la Grèce post-byzantine et les églises et monastères du Patriarcat d'Antioche ». (cf. le précieux livre de Mme Houda Kassatly, *La communauté monastique de Deir El Harf*, Université de Balamand - d'où sont tirés les deux icônes ci-dessous et l'image de père Sofiane).

***Le monastère contient aussi une très grande bibliothèque de 1500 volumes de livres de*** théologie, de spiritualité, d'iconographie, d'histoire de l'Eglise, de patrologie en différentes langues, arabe, français, anglais et grec. Aussi, une grande collection de manuscrits anciens (16) dont le plus ancien et le plus connu est celui, datant de 1704, de "l'Echelle des vertus". Les moines ont édité pendant une décennie, 1959-1969, des cahiers "Les cahiers de Deir El Harf", une sorte de revue de spiritualité et de théologie et de patrologie, qui était très appréciée.





## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

**XII. Deir-El-Harf, est un centre de génération et de rayonnement spirituels.** Un lieu qui a été (et continue de l'être) non seulement porté sur le vécu monastique, la contemplation et la prière, mais aussi un lieu ouvert tant à la localité de l'Eglise, les moines ayant assuré pendant de longues périodes une diaconie liturgique et pastorale dans tous les villages autour du monastère, mais aussi un lieu ouvert et sensible à la vocation universelle de l'Eglise orthodoxe. C'est le célèbre théologien et hésychaste roumain, l'emblématique père André Scrima (1925-2000), qui a été appelé dès la fin des années 50 du siècle passé par les frères de la communauté naissante, pour accompagner spirituellement leur œuvre spirituelle et monastique. Il y a effectué plusieurs longs séjours et s'est lié étroitement à la communauté. Deir El Harf a été, et continue de l'être, une pépinière de publication, d'édition, de traduction, de ressourcement et de directions spirituelles où se retrouvaient, et se retrouvent toujours, jeunes et moins jeunes, pour dialoguer, échanger et porter ensemble, dans la prière et la réflexion, le souci du service de l'Eglise d'Antioche et de son témoignage.

### **Paroles saintes !**

#### **Les prières pour la paix de feu le patriarche Paul de Serbie**

*A lire, et relire, en prière et contemplation. Vous ressentiriez les effets de la charge de prière profonde que contient chaque mot de cet ensemble de litanies, composées par le patriarche Paul pendant la guerre de Yougoslavie et qui devaient être insérées à la liturgie dans la litanie après la lecture de l'Evangile.*

*(Source : « La prière pour la paix du patriarche Paul de Serbie, Yuri Maksimov, « In memoriam », Messenger*

*de l'Eglise orthodoxe russe, n°18, novembre-décembre 2009).*



**« Pour la miséricorde de Dieu envers nous, ses indignes serviteurs, afin qu'il nous préserve de la haine et de la méchanceté et nous accord l'amour du sacrifice, grâce à laquelle tous nous reconnaitrons comme disciples du Christ, le peuple de Dieu, que nous sachions, comme nos Pères, distinguer la vérité et la justice du Royaume des Cieux, prions le Seigneur.**

**« Pour tous ceux qui ont commis l'injustice envers le prochain, qui ont fait du tort aux orphelins ou versé le sang innocent, répondant à la haine par la haine, afin que Dieu leur accorde le repentir, qu'il éclaire leur intelligence, leur cœur et leur âme par l'amour de leur ennemi, prions le Seigneur.**

## CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

« Seigneur, qu'ils sont nombreux nos oppresseurs et ceux qui nous disent: "point de salut en leur Dieu, ni dans les hommes". Seigneur, étends ta main vers nous afin que nous devenions ton peuple par la foi et par les actes. S'il nous faut souffrir, que nous souffrions pour ta justice et la vérité et non pas pour notre haine envers qui que ce soit. Disons tous ardemment: Seigneur, aie pitié.

« Prions encore Dieu qui sauve les hommes, pour nos ennemis, que le Seigneur ami des hommes les détourne de la violence envers notre peuple orthodoxe, qu'ils ne portent pas la main contre nos églises et nos cimetières, n'assassinent pas des enfants et ne nous poussent pas à l'exil, mais qu'ils retrouvent le chemin du repentir, de la vérité et du salut. Disons tous ardemment: Seigneur, aie pitié".

*Patriarche Paul de Serbie †1914-2009*

### *A venir*

#### **La communication d'Eglise à l'honneur au Festival de la lumière du diocèse d'Alep**

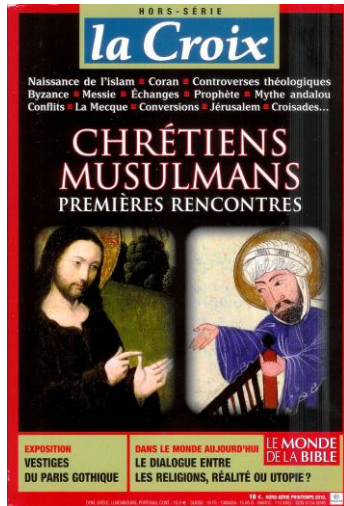
Le monastère Notre Dame de l'Annonciation de l'archidiocèse grec-orthodoxe d'Alep en Syrie organise le 19 avril 2010 une rencontre thématique ayant pour titre "Le témoignage chrétien dans les médias modernes".

Cette manifestation qui met l'accent sur les différentes facettes de la communication d'Eglise est organisée dans le cadre des festivités du Festival annuel de la lumière du diocèse d'Alep, un festival socio-culturel et religieux.

La thématique de la journée est divisée en trois axes, sous forme de tables rondes faisant intervenir des spécialistes. Le premier axe porte sur le "témoignage chrétien dans les médias audio-visuels: visions et défis" et évoquera l'expérience de Télé lumière (Jacques Klassi), l'expérience de Lydia à Thessalonique et "des conceptions pour un témoignage chrétien dans les médias arabes" (Maysa Salloum). Un 2ème axe, le "témoignage chrétien dans le monde de l'Internet" évoquera "le monde de l'internet" dispersion et utilisation, les statistiques de clarification", (Hana Shaahe), "les perspectives de la pastorale via internet" (père Théodore Ghandour), la "présence chrétienne arabe dans les journaux électroniques, réalité et perspectives" (Pierre Georges). Le 3ème axe "le témoignage chrétien dans les journaux: visions et défis" évoquera "une rétrospective historique dans le journalisme orthodoxe antiochien" (métropolitaine Basilios Mansour), "le journalisme chrétien électronique: avenir et rôle" (père Rifaat Badr), "le journalisme, comme source et moyen pour la démarche historique chrétienne" (père Ghassan Ward). Les tables rondes seront diffusées en direct sur la télévision de l'Annonciation sur le lien suivant: [www.alepporthodox.org/tv](http://www.alepporthodox.org/tv)

# CHRONIQUES ANTIOCHIENNES

*Vu dans la presse et sur le net !*



*"Chrétiens et musulman - Premières rencontre", un hors série de La Croix, printemps 2010.*

---

## Chroniques "antiochiennes"

*Informers, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.*

---